

Les Aîtres fortifiés du val de mad

Né de la vigne, l'aitre, ou atrium, était primitivement le cimetière, lieu d'asile comme l'église voisine. Les communautés rattachées à ces aîtres existèrent dès que le vignoble fut en place.

L'insécurité régnant, les occupants de ces lieux ont bâti leurs maisons autour des églises, les enserrant en une sorte de fer à cheval, l'ouverture donnant essentiellement sur l'aitre. En cas de besoin, on pouvait passer de ces maisons à l'église fortifiée à l'aide de passerelles mobiles, l'accès aux combles de la nef et à la tour pouvant lui-même être bloqué.

À l'intérieur de l'aitre, les conditions sociales étaient très diverses. Cette micro-société vivait à l'écart des autres villages mais les invitait à participer à la défense de l'aitre en cas de troubles graves.

Les lieux ont subi de nombreuses transformations au cours des âges. Bayonville et Orville offrent sans doute la meilleure image de la situation médiévale.

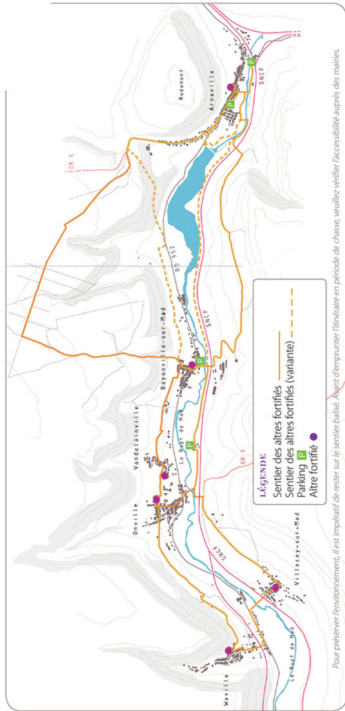


Ce document a été réalisé d'après les travaux de Jacques RESSOIFER, docteur en histoire. Documents anciens (cadastre, archives, etc.) Photos : CCCL Conception graphique : www.surlestoits.fr

UN SENTIER À LA DÉCOUVERTE des Aîtres fortifiés du val de mad

Les périodes troubles du Moyen Âge ont été à l'origine de la constitution des aîtres fortifiés. Dans ces villages qui dépendaient d'une abbaye et non d'un seigneur, les habitants ne pouvaient, en cas de danger, fuir.

Il allait donc fortifier un quartier - c'est l'aitre fortifié. Au fil du Rupt de Mad, au bord de feux, des vignes, en forêt, au détour d'une rue ou dans une charrière, partez à la découverte de ces quartiers fortifiés autour de leur église. Traversez six villages, découvrez les 43 bornes d'information sur l'architecture, la faune, l'histoire, le patrimoine naturel, et laissez-vous porter par ce voyage. Plongez dans un passé moyenâgeux, antérieurs, regardiez, sentez, découvrez, apprenez. Promeneurs, marcheurs, randonneurs, il y aura toujours un itinéraire à votre mesure. Le sentier vous conduit ou redécouvre un patrimoine architectural unique en Europe.



4 PARCOURS SPÉCIALEMENT AMÉNAGÉS : Le parcours intégral : 4h 30 de marche (niveau 17 m) - La boucle Bayonville-Arnouville : 1h 50 de marche - La boucle Orville-Waville : 1h 15 de marche - La boucle Orville-Bayonville : 1 h de marche

Les Aîtres fortifiés du val de mad

Waville

La première église-halle de Lorraine et probablement d'Europe, Saint-Hubert de Waville est une fondation gorzienne : l'essentiel du sanctuaire actuel date des années qui ont suivi la création de la paroisse, au début du XIII^e siècle, mais le premier oratoire fut sans doute engagé dès la fin du X^e siècle.

L'organisation très unitaire du « fer à cheval » de l'autre traduit bien l'homogénéité de sa population au Moyen Âge classique : une majorité de vigneronnes attachés à Saint-Gorgon.

Les ouvertures des maisons donnaient toutes sur l'église. Sur le pan de mur opposé, on ne trouvait que des petites ouvertures faisant office, à l'occasion, de meurtrières.

Au XIX^e siècle, devant l'église, on a fait disparaître une grande partie des bâtiments qui fermaient l'autre de part et d'autre de sa « porte ». La tour, devant la nef, date de 1769, alors qu'au Moyen Âge elle était très petite et située à l'arrière, au dessus du chœur. L'état actuel des lieux est la preuve que le village n'a pas eu trop à souffrir de bandes armées, de sacages et incendies inhérents au passage de bandes armées, du fait de la localisation du village (en retrait des grands axes et en hauteur) et de la fortification complète de la nef, dotée d'une terrasse bordée de créneaux.



Arnaville



À la fin du X^e siècle, Saint-Étienne n'est encore qu'une chapelle située en plein milieu d'une vigne, à ce moment encore propriété de l'abbaye de Gorze. L'arrivée des premiers ducs de Lorraine, avoués à l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains, firent l'élan gorzien en aval du Rupt de Mad, bien que les alentours du petit sanctuaire fussent progressivement aménagés. Avant le X^e siècle, des serfs, des convers et quelques clercs furent installés dans ce qui devint l'autre fortifié après l'an mil. Dans les siècles suivants, trois autres abbayes acquirent de nouveaux biens à Arnaville : Saint-Pierre-aux-Nonnains, Saint-Vanne de Verdun et Sainte-Marie-aux-Bois, création ducale proche de Prény. L'arrivée de leurs personnels a créé la spécificité d'Arnaville. La façade de la tour-clocher fortifiée était alors encore dissimulée derrière l'aile gauche du « fer à cheval ». En 1749, l'autre comportait encore ses deux ailes ; celle de droite était très large et finissait sur son extrémité par se confondre avec le village. Sur les plans de 1821, l'aile droite a totalement disparu. De forme carrée, la tour romane atteint 7 mètres d'épaisseur de mur. L'entrée, aujourd'hui au rez-de-chaussée, se faisait autrefois plus haut, comme pour un donjon. Dans le secteur correspondant à ce qui fut l'aile droite de l'autre, on ne trouve aujourd'hui plus rien. L'aile gauche a conservé son cachet médiéval ; face à l'entrée de l'église, se dressent deux maisons médiévales très anciennes.

Bayonville



Les enjeux liés à la présence d'un des plus beaux vignobles du secteur firent des envieux à l'époque carolingienne. Il fut décidé à la cour messine de donner la villa à Saint-Pierre-aux-Nonnains.

Au départ propriété privée, Bayoncourt est devenu Bayonville lorsque le ban fut donné au clergé. Saint-Gorgon de Gorze conserva des biens dans le finage, et la nomination d'un duc de Haute-Lorraine à la fin du X^e siècle se traduisit par l'attribution d'un « beau morceau » de vignoble local au profit des moines de l'abbaye belge d'Orval. Et, une fois que le duc, avoué de Saint-Pierre-aux-Nonnains, eut fait construire sur des terres de cette abbaye sa forteresse de Prény, une partie du village en dépendit directement.

Cette complexité de propriété fait de l'autre Saint-Julien un cas particulier du Val de mad. Au Moyen Âge classique, l'autre a pris la forme du modèle madrin, mais avec l'originalité d'avoir, à l'est de la nef, une aile droite, une maison seigneuriale que la tradition locale qualifie de « château à trois tours ». L'habitat s'est d'abord construit autour de la vigne, puis de l'autre.

Autour de l'église, si le cimetière latéral a disparu, les maisons et maisonnettes sont encore la plus grande partie de la moitié du « fer à cheval ». En 1826, la tour-clocher était encore équipée d'un hourd, supprimé ensuite car délabré et remplacé par l'ex-étagé du beffroi « court d'ardoise ».

Les puissants contreforts qui possèdent toujours l'église attestent qu'elle n'a pas connu au XVIII^e siècle de réaménagements importants. Le maître-autel actuel supporte un tabernacle remarquable qui date des premières années du XVIII^e siècle.

Onville

À l'origine, Saint-Rémi, fondation laïque, était une chapelle domaniale privée. Mais la principale famille originaire d'Onville, héritière du fondateur du domaine, a dû se contenter, après l'an mil, d'assurer la fondation d'avoué local au profit de Gorze. Le chevalier Walter d'Onville établit en 1227 un testament entièrement en faveur de l'abbaye gorzienne et de la paroisse Saint-Rémi.

La modeste chapelle originelle fut sans doute agrandie une première fois au IX^e siècle. L'autre devait déjà ressembler à ce qu'il demeure encore aujourd'hui, du moins pour partie habitée. La partie orientale de l'autre était uniquement constituée de maisons de vigneronnes dont les celliers en sous-sol sont aujourd'hui très souvent inhabités. L'autre aurait été en travaux au cours du XVIII^e siècle, ce qui aurait entraîné la nécessité de faire disparaître provisoirement les maisonnettes situées à l'arrière.

Construite aux frais de la communauté, la tour-clocher rectangulaire et imposante constitue un bel exemple de ce que pouvait être un clocher fortifié au Moyen Âge.



Vandelainville



Sans doute le premier autre madrin. Il était situé à l'écart du village. Il tourne le dos à celui d'Onville car sa propriétaire, l'abbesse de Saint-Pierre-aux-Nonnains, n'était pas toujours en bons termes avec ses voisins. La paroisse était en premier lieu Vandelainville. Onville a dû se battre pour être classée comme paroisse ; la proximité de deux paroisses si proches est peu commune. L'église actuelle est d'orientation nord-sud, sans doute pour limiter les destructions dans le « fer à cheval » lors de sa reconstruction après un incendie. Elle date de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le quartier a conservé une disposition proche de celle du Moyen Âge, au sud et à l'ouest. Quelques maisonnettes ont toujours leur cellier, le rez-de-chaussée est surélevé, on y accède par une escalier en pierre (autrefois en bois).

La tour-clocher, de style roman, classée monument historique, est carrée. Elle possède des meurtrières aux trois étages et communiquait avec les combles de la nef médiévale.

